

Les programmes d'alimentation scolaire dans le monde

Sur la base des résultats de l'Enquête mondiale sur
les programmes de d'alimentation scolaire 2024 ©

Les constats importants tirés de l'enquête



LES CONSTATS IMPORTANTS TIRÉS DE L'ENQUÊTE

Les programmes d'alimentation scolaire et la transformation des systèmes alimentaires

Les programmes d'alimentation scolaire jouent un rôle important dans la transformation des systèmes alimentaires grâce à leur envergure mondiale et leur nature multisectorielle. Actuellement, ces programmes touchent au moins 408,2 millions d'enfants à travers 148 pays. Ils s'inscrivent également dans une dynamique multisectorielle qui englobe divers secteurs, notamment, la protection sociale, l'éducation, la santé et la nutrition, la croissance agricole et économique, ainsi que la durabilité environnementale. Par leur portée, les repas scolaires contribuent directement à atteindre les objectifs fondamentaux de la transformation des systèmes alimentaires.

1. Créer une demande d'aliments nutritifs

Les programmes d'alimentation scolaire visent à garantir l'accès à des régimes alimentaires sains, tout en luttant contre la sous-alimentation des populations vulnérables. En fournissant une alimentation diversifiée, ils permettent d'améliorer l'apport en micronutriments et d'influencer positivement les préférences alimentaires, favorisant ainsi des habitudes plus saines. Ces initiatives jouent également un rôle crucial dans le ralentissement de l'épidémie mondiale de surpoids et d'obésité infantile.

2. Améliorer les moyens de subsistance liés à l'alimentation

Les repas scolaires offrent un levier puissant pour renforcer de manière équitable les moyens de subsistance à travers l'ensemble du système alimentaire. L'approvisionnement en produits locaux constitue notamment une opportunité génératrice de revenus pour les agriculteurs locaux qui bénéficient ainsi d'un marché fiable. Ces programmes influencent également les autres acteurs de la chaîne d'approvisionnement alimentaire en créant des débouchés pour les grossistes, les transporteurs et les transformateurs de nourriture. De plus, ils génèrent directement de nombreux emplois, notamment pour les cuisiniers scolaires, les manutentionnaires et d'autres professionnels liés à la gestion alimentaire.

3. Exiger des aliments respectueux du climat

Grâce à la capacité d'achat à grande échelle des programmes d'alimentation scolaire ainsi que leur possibilité d'établir leurs propres normes d'approvisionnement, ces programmes disposent d'un potentiel considérable pour favoriser la durabilité environnementale de la production alimentaire. Les programmes d'alimentation scolaire peuvent agir de manière stratégique en concevant des menus de restauration scolaire intégrant des produits respectueux de l'environnement, en privilégiant l'approvisionnement en produits locaux pour réduire les distances parcourues par les denrées jusqu'aux écoles et en mettant en œuvre des mesures visant à minimiser les pertes et le gaspillage alimentaire.

Les données

L'enquête mondiale sur les programmes d'alimentation scolaire, lancée en 2019, vise à recueillir des informations de manière standardisée sur les programmes de repas scolaires dans chaque pays. Elle a été réalisée de manière répétée tous les deux à trois ans. L'enquête couvre un large éventail de sujets liés à l'alimentation scolaire, les regroupant en un seul instrument afin de mettre en lumière leurs interconnexions. L'enquête est conçue pour être complétée par un « point focal », un représentant officiellement désigné par le gouvernement national d'un pays et chargé d'assurer la liaison avec les parties prenantes concernées et de collecter les informations nécessaires à l'enquête.

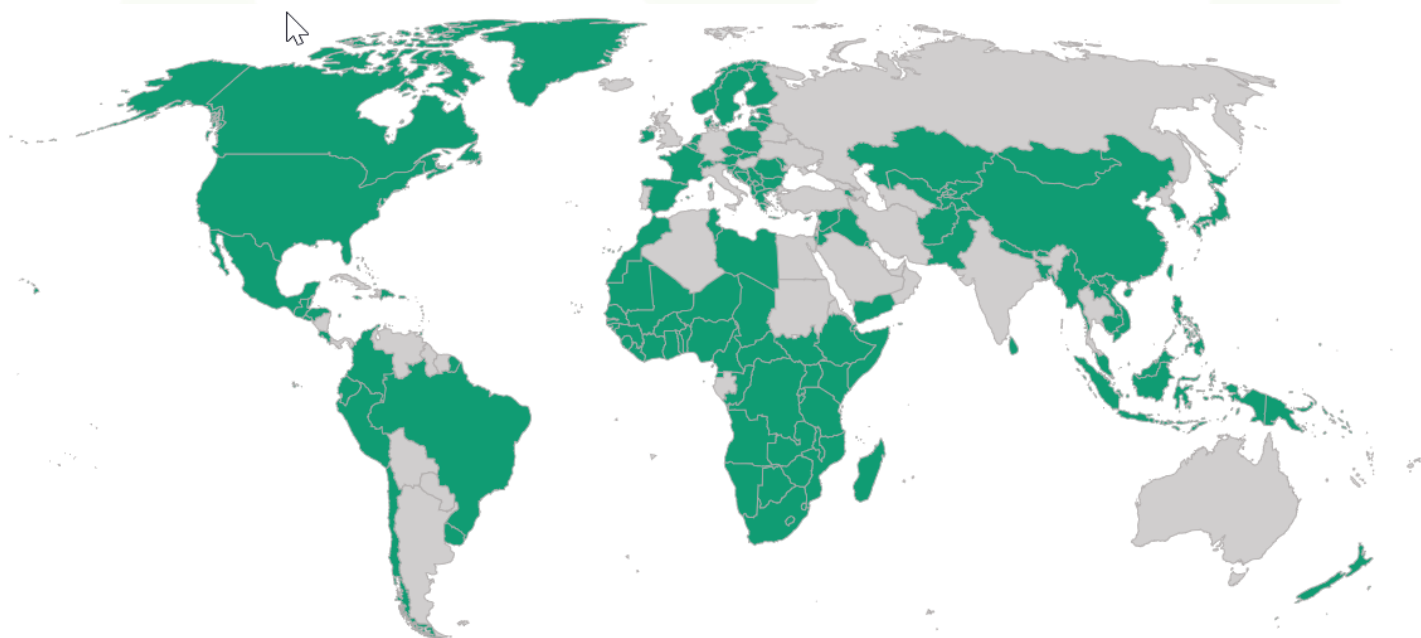
L'Enquête mondiale 2024 sur les programmes d'alimentation scolaire a obtenu des réponses de 142 gouvernements nationaux, représentant 73 % des 194 pays invités à participer à l'enquête.

Parmi eux, 125 pays ont déclaré mener des activités d'alimentation scolaire à grande échelle et ont fourni des informations détaillées sur 207 programmes individuels de repas scolaires. Pour l'analyse de la couverture de l'alimentation scolaire et des budgets consacrés à l'alimentation scolaire, les enquêteurs ont élargi à 169 le nombre de pays analysés, principalement en s'appuyant sur les données recueillies lors des précédents cycles d'enquête.

73% des pays du monde ont participé à l'Enquête mondiale 2024 sur les programmes d'alimentation scolaire.

Couverture des données pour l'Enquête mondiale 2024 sur les programmes d'alimentation scolaire ©

■ Enquête reçue



La couverture

Dans les 169 pays pour lesquels la GCNF dispose de données ou d'estimations récentes, 408,2 millions d'enfants ont bénéficié d'une alimentation scolaire au cours de l'année scolaire 2022. Cela représente un quart (25%) de tous les enfants en âge scolaire. Ce pourcentage varie en fonction du niveau de revenu des différents pays, allant de 13% dans les pays à faible revenu à 24%, 26% et 48% dans les pays à revenu intermédiaire inférieur, à revenu intermédiaire supérieur et à revenu élevé, respectivement.

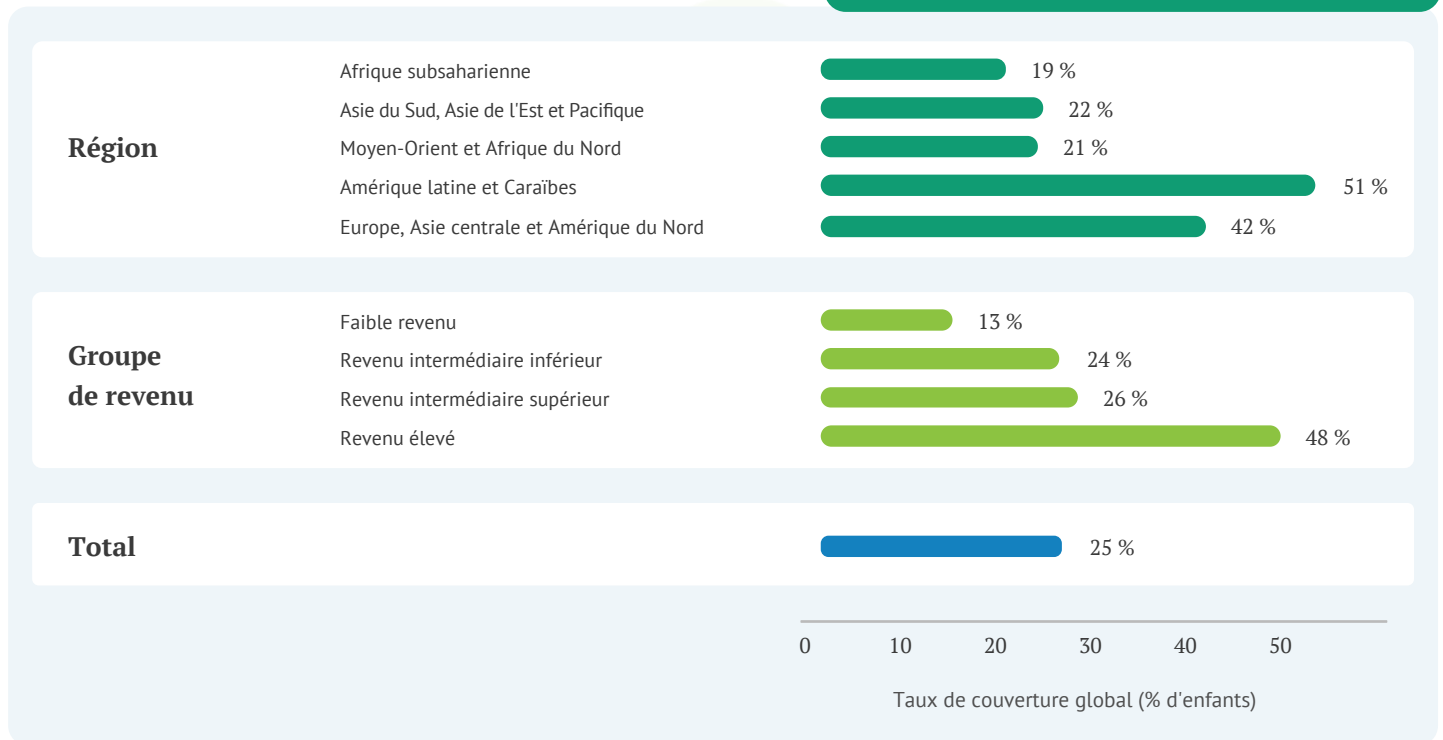
La proportion d'élèves inscrits à l'école primaire bénéficiant de programmes d'alimentation scolaire a récemment été proposée comme nouvel indicateur des Objectifs de Développement Durable (ODD). À l'échelle mondiale, cette proportion était de 39 %, allant de 25 % dans les pays à faible revenu à 62 % dans les pays à revenu élevé.

Parmi le sous-ensemble des pays ayant participé, à ce jour, à trois cycles de l'Enquête mondiale sur les programmes d'alimentation scolaire, une augmentation progressive de la couverture de l'alimentation scolaire pour les élèves du primaire a été observée, passant de 25 % en 2017 à 26 % en 2020, puis à 29 % en 2022.

Cette augmentation progressive se retrouve dans tous les groupes de revenus, à l'exception des pays à faible revenu où le taux de couverture de l'alimentation scolaire pour les élèves du primaire a chuté en 2020, avant de se rapprocher des niveaux antérieurs en 2022. À l'échelle nationale, l'évolution dans le temps du taux de couverture de l'alimentation scolaire d'un pays s'est révélée positivement (et de manière statistiquement significative) corrélée à la variation du taux de scolarisation dans le pays concerné. Cette relation met en évidence l'impact potentiellement transformateur des programmes d'alimentation scolaire.

À l'échelle mondiale, un **quart** des enfants en âge de fréquenter l'école primaire et secondaire et **39 %** des élèves inscrits à l'école primaire ont bénéficié d'une alimentation scolaire au cours de l'année scolaire 2022.

Taux de couverture global de l'alimentation scolaire



Le panier alimentaire

Lors du cycle d'enquête 2024, les catégories d'aliments abordées dans le questionnaire étaient principalement alignées sur le score global de qualité de l'alimentation (ou indice GDQS). En moyenne, les programmes d'alimentation scolaire incluaient des aliments appartenant à 6,8 catégories différentes d'aliments sains. Parmi ces aliments sains, les légumineuses et les huiles liquides étaient plus souvent servies dans les pays à faible revenu, tandis que les fruits et les produits laitiers figuraient beaucoup plus souvent dans les menus de la restauration scolaire des pays à revenu élevé. Plus précisément, les fruits et les produits laitiers étaient inclus dans 19 % et 13 % des programmes des pays à faible revenu, contre 94 % et 96 % dans les programmes des pays à revenu élevé, respectivement. Une grande majorité (71 %) des programmes servaient des céréales raffinées ou moulues, ce qui représente une proportion supérieure à celle des céréales entières proposées. En général, la consommation d'aliments tels que la viande transformée, les jus de fruits ou les aliments frits était plus fréquente dans les pays à revenu élevé.

Pourcentage de programmes proposant chaque catégorie d'aliments sains, par niveau de revenu

	Faible revenu	Revenu intermédiaire inférieur	Revenu intermédiaire supérieur	Revenu élevé
Légumineuses	83	82	79	59
Huiles liquides	89	80	70	52
Légumes à feuilles vert foncé	74	59	73	72
Fruits	19	52	91	94
Céréales entières	68	64	58	63
Produits laitiers	13	51	91	96
Légumes et tubercules à chair orange vif	40	41	58	69
Poissons et crustacés	28	61	67	48
Œufs	17	52	70	52
Volailles et viandes de gibier	15	41	70	54
Viandes rouges	17	38	64	54
Légumes crucifères	11	23	55	63
Noix et graines	17	33	39	46

Le financement

Dans les 147 pays pour lesquels des données budgétaires relatives à l'alimentation scolaire ont été recueillies, au moins 67,2 milliards USD ont été alloués aux programmes d'alimentation scolaire au cours de l'année scolaire 2022. Ce chiffre met en évidence l'importance accordée aux programmes d'alimentation scolaire et leur potentiel à transformer les systèmes alimentaires, à condition qu'ils soient déployés de manière stratégique à cet effet. Dans tous ces pays, 73 % en moyenne du budget consacré à l'alimentation scolaire provenait de sources gouvernementales (incluant les gouvernements nationaux, régionaux et locaux). Cependant, dans les pays d'Afrique subsaharienne, la part de financement public était la plus faible, avec une moyenne de 48 % du budget consacré à l'alimentation scolaire provenant de sources publiques.

Dans l'ensemble des pays pour lesquels ces données budgétaires ont été recueillies, le montant global alloué par enfant bénéficiaire s'élevait à 137 USD. Sans surprise, un lien étroit a été établi entre le budget alloué et le niveau de revenu du pays. Ainsi, l'investissement global dans les pays à revenu élevé s'élevait à 611 USD par enfant bénéficiaire, alors qu'il n'était que de 8 USD dans les pays à revenu intermédiaire inférieur. Par ailleurs, un peu moins des trois quarts (72 %) des pays mettant en œuvre des programmes d'alimentation scolaire à grande échelle ont déclaré disposer d'une ligne budgétaire dédiée à ces programmes dans leur budget national.

À l'échelle mondiale, au moins 67,2 milliards USD ont été alloués aux programmes d'alimentation scolaire au cours de l'année scolaire 2022.

Une analyse de l'évolution des tendances en matière de financement de l'alimentation scolaire dans les pays à faible revenu, à revenu intermédiaire inférieur et à revenu intermédiaire supérieur (PRITI) fait apparaître plusieurs observations intéressantes. En termes nominaux, le financement par enfant bénéficiaire a connu une tendance à la hausse au fil du temps, à l'exception des pays à revenu intermédiaire inférieur, où une baisse marquée a été enregistrée, passant de 29,9 USD/enfant en 2020 à 22,06 USD/enfant en 2022. Toutefois, l'examen des valeurs monétaires « réelles », qui tiennent compte du rythme rapide de l'inflation au cours des dernières années, révèle une situation bien différente. En termes réels, lorsque le budget par enfant est ajusté en fonction de l'indice des prix à la consommation dans chaque pays, le budget par enfant a considérablement diminué, en particulier dans les pays à faible revenu et les pays à revenu intermédiaire inférieur. Dans l'ensemble de ces pays, le budget par enfant était de 35,7 USD/enfant en 2017 (en dollars de 2020) et de 28,04 USD/enfant en 2022 (toujours en dollars de 2020). Ces résultats soulignent la nécessité de considérer les dépenses budgétaires en termes réels (et pas seulement en analysant les valeurs nominales), notamment en période de forte inflation, marquée par la hausse rapide des prix des denrées alimentaires et du pétrole.

La santé et la nutrition

Dans le cadre de l'enquête mondiale 2024 sur les programmes d'alimentation scolaire, la majorité des programmes ont mentionné l'objectif de nutrition et/ou de santé, une priorité considérée comme essentielle à travers tous les niveaux de revenus et dans toutes les régions. Une légère majorité (55 %) des programmes d'alimentation scolaire ont poursuivi leurs objectifs nutritionnels en intégrant des aliments enrichis, une pratique particulièrement répandue dans les pays à revenu intermédiaire inférieur. Les aliments biofortifiés, tels que les patates douces à chair orange (OFSP) ou d'autres cultures sélectionnées pour leur teneur élevée en micronutriments spécifiques, ont été inclus dans 22 % des programmes dans les pays à faible revenu et 15 % des programmes dans les pays à revenu intermédiaire inférieur. Par ailleurs, 69 % des programmes d'alimentation scolaire ont fait appel à des nutritionnistes pour la conception et la gestion de ces programmes, une pratique particulièrement répandue dans la région Amérique latine/Caraïbes, où 89 % des programmes impliquaient leur expertise.

Les programmes d'alimentation scolaire peuvent jouer un rôle important dans la promotion d'une alimentation saine et le développement de préférences alimentaires saines susceptibles de perdurer tout au long de la vie des enfants. Néanmoins, seuls 37 % des programmes d'alimentation scolaire ont mentionné l'objectif de la prévention ou de l'atténuation du surpoids / de l'obésité. Cette démarche était plus fréquente en Europe/Asie centrale/Amérique du Nord (57 %) ainsi qu'en Amérique latine/Caraïbes (53 %). Bien que les programmes hésitent à faire de la prévention de l'obésité un objectif global, nombre d'entre eux ont mis en place certaines mesures pour y contribuer. 73 % des programmes combinent par exemple la fourniture de repas avec une éducation nutritionnelle visant à promouvoir une alimentation saine, et 52 % combinent les repas à une éducation physique pour encourager l'exercice. Les programmes d'alimentation scolaire sont très souvent associés à quelques services complémentaires ou programmes éducatifs afin d'améliorer leur efficacité et/ou élargir leurs bénéfices au-delà de la simple distribution de nourriture. Les potagers scolaires figurent parmi les pratiques les plus courantes, surtout dans les pays à revenu faible ou à revenu intermédiaire inférieur, où 84 % des programmes étaient associés à des potagers scolaires.

Les programmes d'alimentation scolaire ont le potentiel d'encourager des préférences alimentaires saines susceptibles de perdurer tout au long de la vie des enfants.

Néanmoins, seuls 37 % de ces programmes mentionne explicitement l'objectif de prévention ou d'atténuation du surpoids / de l'obésité.

L'environnement et le climat

Les programmes d'alimentation scolaire accordent une importance croissante à la durabilité, les pays mettant en œuvre diverses initiatives visant à limiter leur vulnérabilité environnementale et à réduire leur impact sur l'environnement. L'enquête mondiale sur les programmes d'alimentation scolaire a permis de révéler divers indicateurs de durabilité environnementale adoptés par les programmes d'alimentation scolaire. Une grande majorité (81 %) de ces programmes ont pris des mesures pour limiter le gaspillage alimentaire, une pratique particulièrement répandue dans les pays à faible revenu, où les ressources alimentaires sont généralement moins abondantes.

La majorité (67 %) des programmes d'alimentation scolaire ont également pris des mesures pour limiter les déchets d'emballage, principalement à travers la réutilisation des sacs/contenants (57 % des programmes) et le recyclage des matériaux d'emballage.

Environ 58 % des programmes d'alimentation scolaire utilisent des poêles à bois ou à charbon de bois pour la préparation des repas. Toutefois, 78,5 % d'entre eux ont pris des mesures pour réduire l'utilisation du bois ou du charbon de bois comme combustible, notamment grâce à l'introduction de poêles à faible consommation de combustible (écoénergétiques).

En tant qu'élément central du système alimentaire, les programmes d'alimentation scolaire sont à la fois affectés par le changement climatique et en sont un facteur. Néanmoins, seuls 38 % des programmes ont intégré des aliments considérés comme « respectueux du climat ». D'autre part, une grande majorité (79 %) des programmes ont pris des mesures pour réduire la distance parcourue par les denrées alimentaires entre le site de production et la consommation (c'est-à-dire les kilomètres parcourus par les denrées alimentaires). Dans ce domaine et à travers les diverses régions, l'Afrique subsaharienne se distingue particulièrement en matière d'approvisionnement local, où 89 % des programmes visent à réduire la distance parcourue par les denrées alimentaires.

L'alimentation scolaire endogène

Le terme « alimentation scolaire endogène » (ou Home-grown school feeding – HGSF) fait référence à plusieurs caractéristiques des programmes d'alimentation scolaire. Les programmes HGSF s'approvisionnent au moins en partie auprès de petits exploitants agricoles, souvent situés à proximité des écoles. Ces programmes visent également à soutenir ces petits exploitants pour leur faciliter l'accès au marché des repas scolaires. Bien qu'il n'existe pas de définition universellement reconnue du HGSF, les programmes qui s'inscrivent dans cette démarche présentent un ensemble de caractéristiques spécifiques. L'enquête mondiale sur les programmes d'alimentation scolaire a permis de recueillir divers indicateurs pertinents liés à ces caractéristiques. Plus de la moitié (57 %) des programmes ont explicitement déclaré avoir pour objectif de permettre aux petits exploitants agricoles d'accéder à un marché prévisible et stable, tout en maximisant les avantages qu'ils peuvent en tirer. Cela représente 80 % des programmes des pays à faible revenu et 74 % des des pays à revenu intermédiaire inférieur. Au-delà de l'approvisionnement auprès des petits exploitants, les programmes HGSF évoquent un soutien supplémentaire apporté à ces agriculteurs visant à renforcer leur capacité à devenir fournisseurs. Au total, 43 % des programmes offraient un soutien supplémentaire aux petits exploitants, tel que la vulgarisation agricole ou la formation spécifique à l'alimentation scolaire, une pratique particulièrement répandue dans les pays à faible revenu (67 %) et en Afrique subsaharienne (60 %). L'absence relative de soutien à ces agriculteurs en Asie du Sud/Asie de l'Est/Pacifique (39 %) et en Amérique latine/Caraïbes (42 %) est surprenante et pourrait refléter une opportunité qui n'a pas encore été exploitée dans ces régions.

Le nombre de caractéristiques du HGSF intégrés dans un programme peut servir à mesurer « l'intensité » de son alignement avec les valeurs du HGSF. Un peu moins de la moitié (47 %) des programmes disposent d'au moins quatre indicateurs. En outre, il existe une forte association négative avec le niveau de revenu ; cette valeur étant de 69 % pour les programmes des pays à faible revenu et de 56 %, 32 % et 28 % pour les programmes des pays à revenu intermédiaire inférieur, intermédiaire supérieur et élevé. À travers les différentes régions, l'Afrique subsaharienne (66 %) et l'Asie du Sud/Asie de l'Est/Pacifique (54 %) présentent les programmes les plus alignés avec les caractéristiques du HGSF. Le nombre d'indicateurs du HGSF présentés par un programme est positivement corrélé à la diversité des aliments sains et malsains proposés, bien que l'ampleur de cette corrélation soit plus forte pour les aliments sains.

La grande majorité des programmes d'alimentation scolaire ont pris des mesures pour réduire la distance parcourue par les denrées alimentaires entre leur lieu de production et les écoles.

Indicateurs de l'alimentation scolaire endogène (% de programmes)

	Achat sur le marché intérieur	Réduction de la distance de transport	Objectif : bénéficiaire aux petits exploitants agricoles	Petits agriculteurs vendant aux écoles/programmes	Soutien aux petits exploitants agricoles	Contrats préférentiels pour les petites exploitations agricoles/entreprises	La loi/politique soutient les petits exploitants agricoles liés aux programmes d'alimentation scolaire	
Région	Afrique subsaharienne	79	89	78	71	60	45	8
	Asie du Sud, Asie de l'Est et Pacifique	92	67	79	65	39	28	15
	Moyen-Orient et Afrique du Nord	85	67	33	25	17	13	8
	Amérique latine et Caraïbes	74	68	61	53	42	14	25
	Europe, Asie centrale et Amérique du Nord	71	76	29	45	23	10	7
Groupe de revenu	Faible revenu	80	87	80	70	67	53	8
	Revenu intermédiaire inférieur	80	88	75	59	44	29	25
	Revenu intermédiaire supérieur	81	60	46	55	38	14	7
	Revenu élevé	73	74	34	48	21	14	6
Total	78	79	61	59	43	29	10	

Les urgences

Les programmes d'alimentation scolaire ont été fortement impactés par diverses situations d'urgence au cours de l'année scolaire 2022. Plus particulièrement, 60 % des programmes ont déclaré avoir été touchés par au moins une situation d'urgence durant la période de référence. Cette proportion atteint 76 % pour les programmes opérant dans des pays à faible revenu, où les vulnérabilités sont souvent plus prononcées. Parmi les situations d'urgence, l'inflation extrême des prix des denrées alimentaires est de loin la plus fréquente (37 %), suivie des perturbations de la chaîne d'approvisionnement (21 %). Malgré ces défis, une grande majorité (72%) des programmes qui ont été touchés par au moins une situation d'urgence ont réussi à maintenir les opérations d'alimentation scolaire. Cela témoigne de la résilience et de la capacité d'adaptation des programmes d'alimentation scolaire, qui doivent souvent trouver des moyens pour répondre aux besoins des enfants même dans des circonstances difficiles. En outre, 18 % des programmes ont indiqué que l'alimentation scolaire avait cessé temporairement dans certaines écoles/régions, tandis que 5 % ont dû suspendre temporairement les activités d'alimentation dans toutes les écoles où le programme était actif. Enfin, 5 % ont cessé leurs activités jusqu'au moment de l'enquête dans certaines écoles (mais pas dans toutes). Les catastrophes naturelles, les crises économiques et les conflits ont été significativement associés à une interruption des activités d'alimentation scolaire.

Pour l'année scolaire 2022, la situation d'urgence la plus souvent citée en rapport avec les programmes d'alimentation scolaire était l'inflation extrême des prix des denrées alimentaires, suivie par les perturbations de la chaîne d'approvisionnement.

Les programmes d'alimentation scolaire ont déployé une série de stratégies pour répondre aux situations d'urgence et en minimiser l'impact. Un tiers des programmes ont cherché à diversifier leurs sources d'approvisionnement ou à rechercher de nouveaux fournisseurs de denrées alimentaires, tandis que 31 % des programmes ont négocié de meilleurs prix avec leurs fournisseurs existants. Une part considérable (28 %) a pu augmenter le budget du programme en réponse à la hausse des coûts opérationnels ou à une demande accrue. En revanche, il était moins courant (19 %) que les programmes adaptent leurs menus en remplaçant des produits devenus trop coûteux ou difficilement accessibles par des alternatives plus abordables ou disponibles.

Conclusion

La valeur de cette enquête longitudinale ne cesse de croître au fur et à mesure qu'elle se poursuit. Depuis le premier cycle de l'enquête mondiale sur les programmes d'alimentation scolaire, nous avons constaté des progrès notables tant dans la qualité que dans la quantité des données que les pays sont en mesure de fournir. Bien que les processus de collecte des données, de contrôle de la qualité et d'analyse des résultats deviennent nettement plus complexes à chaque cycle d'enquête, les résultats gagnent en richesse, en profondeur et en pertinence, révélant des tendances de plus en plus significatives au fur et à mesure que l'enquête est répétée. Cette évolution reflète également l'accumulation d'expérience et l'approfondissement des connaissances de l'équipe dédiée à l'enquête mondiale.

Les retours extrêmement positifs à propos de l'enquête mondiale sur les programmes d'alimentation scolaire par les représentants gouvernementaux, les évaluateurs de l'enquête, les chercheurs, les donateurs et les autres parties prenantes à travers le monde entier confirment l'importance et l'unicité de cette ressource, perçue comme un outil d'une valeur inestimable, dont l'utilité continuera de croître au fil du temps. Nous devons donc continuer sur notre lancée !



Cover photo - Photo credit Emilio Monzon for CRS Guatemala, submitted by Emily Drummer

Page 8 photo - Photo submitted by Ademi Mukanbetova for Mercy Corps Kyrgyzstan

